

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François DES MONTS

Méditations du soir

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 159-160

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Méditations du soir

C'est à l'heure où les derniers nuages de pourpre traînent sur l'horizon, où les montagnes s'allongent, où les arbres, dans l'ombre, prennent des formes gigantesques... Dans le petit village, les vitres s'allument une à une. Point de bruit, si ce n'est de temps en temps un bruissement d'ailes : un oiseau attardé qui revient à son nid. Soudain s'élève d'une fenêtre ouverte, une petite voix très pure, mélodieuse, chantante... c'est un petit enfant qui fait sa prière, tandis que sur l'arbre voisin l'oiseau jette son dernier cri. Écoutons, on entend si peu cela sur la terre d'aujourd'hui !

On entend la mère dicter doucement les paroles bénies, et la petite voix les répète, hésitante, tant elle est jeune : «Petit Jésus je vous aime de tout mon cœur. Bénissez papa, maman, petits frères, petites sœurs... Faites que je sois... toujours bien sage.»

Ici la petite voix s'est tue, plus discrète, comme si elle cachait un remords : une étourderie dans la journée, une blessure au cœur si doux de celle qui l'aime.

Il me semble voir maintenant l'enfant se jeter au cou de sa mère qui le baise au front et répond à son sourire. Comme il va bien dormir maintenant sous la bénédiction de Jésus, le regard de son ange et le sourire de sa mère.

Oh! quel spectacle sublime! Qu'elle est belle cette fin du jour pour cette famille chrétienne !

O petit enfant privilégié, amour des esprits célestes, quels sentiments délicieux tu fais naître dans mon cœur !

Quel exemple tu offres au monde! Ah! s'il pouvait le voir, s'il pouvait le comprendre !

Oh ! si tous les enfants de ton âge pouvaient, sous le regard d'une mère soucieuse, jeter leur petit cri d'amour vers Dieu, à la fin du jour. Quelle semence d'âmes droites et pures !

Il est des jeunes gens qui passent quelquefois une journée laborieuse, qui trop souvent laissent entrer dans leur cœur une parcelle du monde séducteur et se bercent du chant de la sirène. Oh ! s'ils voulaient, chaque soir, adresser à Jésus un appel de secours, et lui demander comme toi, « d'être toujours bien sage ! »

Et ces hommes qui ont gagné leur pain en arrosant le sillon de leur sueur, ou en respirant l'air lourd des fabriques, ces hommes qui voient avec douleur leurs bras noircis au labeur et leurs habits pauvres tandis qu'à côté d'eux passent les heureux de la terre, oh ! s'ils savaient, ceux-là que tu ne connais pas encore enfant, s'ils savaient, comme toi le soir, élever leurs regards douloureux vers la Justice céleste qui a promis d'élever les humbles et de renverser les superbes. Comme ils seraient heureux de sentir dans leur cœur jaillir une étincelle d'espérance ! Que leur sort deviendrait doux !

Comme toi aussi, ceux dont les cheveux ont été déjà caressés par la mort devraient, quand le soir tombe, relever leur tête vers la grande patrie qui les attend au soir de leur vie.

Oh ! si toute la terre enfin pouvait un jour faire comme toi, c'est alors que l'âge d'or luirait sur le vieux monde fatigué, c'est alors que ruisselleraient le lait et le miel, le lait de la force et le miel de l'amour !

François.